

4

FILLES-GARÇONS ET ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

Les activités physiques, sportives ou culturelles sont fondamentales dans le développement des jeunes, leur bien-être, leur estime de soi, leur épanouissement personnel et social, ainsi que leur santé, qui sont tous des éléments liés à la réussite éducative. Ces activités sont des outils de socialisation et de construction de soi pour les jeunes. Bien souvent, les activités physiques et sportives sont davantage destinées aux garçons, tandis que les activités artistiques sont davantage proposées aux filles. Les activités parascolaires sont de plus en plus stéréotypées féminines ou masculines à partir du secondaire et les filles exercent moins d'activités physiques que les garçons.

Soyons attentifs pour atteindre l'égalité entre les filles et les garçons dans le domaine des activités parascolaires!

Les données

Au Québec, en 2009-2010, une adolescente sur trois et un adolescent sur deux sont physiquement actifs au moins sept heures par semaine. Les Québécoises de 12 à 17 ans sont moins actives que la moyenne des Canadiennes du même âge, alors que les garçons sont dans la moyenne canadienne (Kino-MELS, 2014).

Selon une enquête menée au Québec (MELS, 2005), les garçons sont plus nombreux que les filles à n'avoir pratiqué que des activités sportives (15 % contre 8 % pour les filles), tandis que les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir participé uniquement à des activités socio-culturelles (16 % comparativement à 7 % pour les garçons). Aussi, 81 % des garçons disent prendre part à des activités sportives contre 72 % pour les filles et 41 % à des activités liées à l'informatique contre 25 % chez les filles. Parmi les activités sociales, le bénévolat vient en tête de liste chez les filles (47 % contre 31 % chez les garçons), tandis que chez les garçons ce sont les jeux vidéo (55 % contre 28 % chez les filles).

Toujours selon cette même enquête, les raisons invoquées pour expliquer la non-participation aux activités souhaitées ont un poids différents pour les filles et les garçons :

RAISONS INVOQUÉES	FILLES (en %)	GARÇONS (en %)
Activités non offertes	60,8	60,9
Manque de temps à cause des études	29,4	15,1
Manque de moyens de transport	20,1	15,7
Horaires inadéquats	18,3	12,7
Manque d'argent	16,1	12
Manque de motivation	11	8,1
Manque de temps à cause d'un emploi	10,5	5,7
Rien ne m'en empêche	7,9	8,6
Raisons de santé	4	1,3
Nombre	1129	1003

Note : le total ne donne pas 100 % étant donné que les élèves étaient invités à indiquer les deux principales raisons. Source : MELS, 2005, p. 29.

Les faits

La pratique des sports et loisirs diminue graduellement chez les filles à partir de 12 ans et, quel que soit le groupe d'âge, les garçons sont plus actifs que les filles (Gouvernement du Québec, 2007). La proportion des jeunes actifs chez les garçons augmente entre le début et la fin du secondaire, tandis qu'on observe le phénomène inverse chez les filles (Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011). À capacité égale, les filles se perçoivent comme moins habiles dans les activités sportives et physiques que les garçons, et plus elles vieillissent plus leur sentiment d'incompétence se développe (Kino-MELS, 2014).

Chez les filles, la prise de décision d'exercer une activité physique ou sportive est d'abord motivée par le sentiment d'appartenance à un groupe, à un réseau social, alors que, chez les garçons, il s'agit d'abord d'un désir de performer. Selon l'enquête du MELS (2005), 14 % des garçons mentionnent qu'ils participent à des activités sportives pour la compétition contre 5 % pour les filles.

Il existe des barrières propres à la pratique d'activités physiques chez les filles :

- intervention des personnes en autorité, généralement un parent, limitant leurs activités physiques ou sportives (jeux à l'extérieur) ;
- insécurité liée à l'activité perçue par les parents ;
- barrières non anticipées ou mal évaluées (manque de temps pour les devoirs, pression vis-à-vis des résultats scolaires) ;
- expériences négatives (par exemple associées à la tenue vestimentaire) ;
- manque de temps pour se changer et se laver après l'activité sportive et physique ;
- intimidation de la part des garçons ;
- attitudes discriminatoires (des commentaires comme « tu lances comme une fille », ou la sélection des filles en dernier dans la constitution des équipes) (Kino-MELS, 2014).

Ce qui est féminin est généralement dévalorisé, tandis que ce qui est masculin est valorisé : par exemple, les filles sont souvent spectatrices des jeux de garçons, mais les garçons ne s'intéressent pas aux jeux de filles. En général, les filles ont moins de crainte à pratiquer une activité masculine que l'inverse (on pourrait constater la même chose pour les vêtements). On peut expliquer cela par l'inégalité entre les femmes et hommes, ces derniers ayant plus à perdre que les femmes en renonçant aux codes masculins en raison de leur position dominante. Dans les milieux défavorisés, les filles pratiquent moins de sport que dans les milieux favorisés et les choix transgressifs concernant les pratiques sportives sont moins tolérés chez les garçons qui ont peur d'être perçus comme gais (stigmatisation).

DES PISTES POUR AGIR

- Dresser un tableau des participantes et participants aux activités avec des données sexuées pour cerner les inégalités.
- Favoriser des modes de transport sécuritaires pour se rendre aux lieux d'activités et des horaires adéquats afin d'encourager la participation des filles.
- Offrir des activités qui allient compétences artistiques et activités physiques et qui peuvent intéresser les garçons comme les filles, par exemple, les arts du cirque ou l'escalade.
- Offrir des programmes qui allient activités artistiques et sportives (les coupler) afin d'amener les garçons à exercer des pratiques culturelles et les filles à exercer des activités physiques. Mettre en œuvre des campagnes de promotion à cet égard.
- Intervenir en cas de propos discriminatoires envers les filles.
- Dans la communication et la promotion d'activités : faire des efforts pour toucher le public des filles et des garçons de manière plus égalitaire. Penser à avoir recours à des modèles féminins dans les affiches, les rassemblements sportifs, les systèmes de récompenses.
- Faire « vivre » la mixité : faire découvrir de manière incitative des jeux et sports (filles-gars). Par exemple, proposer des tournois de jeux mixtes. Constituer des équipes mixtes.

BIBLIOGRAPHIE :

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 1).

<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf>

Gouvernement du Québec, *Enquête québécoise sur les activités physiques, sportives et de loisir, 2007.* <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/habitudes/alimentation/activite-physique-sportive-loisirs.html>

Kino-MELS (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport) *L'activité physique et sportive des adolescentes : bilan, perspectives et pistes d'action, 2014.* http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/SLS/sport_loisir_act_physique/SLS_sport_bilan_adolescentes_FR.pdf

MELS (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport), *Et si la participation faisait la différence... Les activités parascolaires des élèves du secondaire et la réussite éducative, Rapport d'enquête, 2005.* <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs52447>



Une réalisation de :



Réseau réussite
Montréal

Complice
persévérance scolaire
Gaspésie-Les Îles



Table de concertation
des groupes de femmes
de la Gaspésie et
des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat
à la condition
féminine

Québec

Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseautreussitemontreal.ca